



Trois pièces pour demain

Par Dorian Maur

AVANT PROPOS

Il faut, pour mener à bien la préparation d'une pièce de quelque importance, avec des acteurs enfants, il faut non seulement beaucoup de patience, mais encore un grand amour de la poésie et une parfaite connaissance du théâtre et de ses lois. Il faut aussi, cela va sans dire, aimer les enfants, mais les aimer sans faiblesse. »

Georges DUHAMEL

Les enfants sont des comédiens nés. Naturels et crédibles avec très peu d'outils. Il suffit de les observer dans leurs jeux. À la vitesse de l'imaginaire, ils plongent dans des univers de fictions qui non rien à envier aux mondes virtuels de l'informatique. Ils créent spontanément des personnages, des dialogues, des situations, des décors avec rien, sans contraintes, sans limites cartésiennes. Ils sont tour à tour acteurs à multiples facettes et metteurs en scène. Seuls ou en groupe, les jeunes enfants sont capables, d'instinct —et c'est une des règles d'or du théâtre !— de *s'identifier à leurs personnages*. Ils les font vivre sans tabous, sans crainte du ridicule, sans retenue.

Au fil des ans, ça se gâte un peu et ils s'éloignent de Peter Pan et Alice.

Sauf quelques uns...

Il serait regrettable de ne pas profiter de ces capacités merveilleuses pour les initier à cet art formidable du théâtre —apprentissage de la vie— et les entraîner dans une aventure, une œuvre collective : la création d'une pièce.

C'est magique !

Chancerel en a défini les objectifs principaux :

- Débarrasser de la timidité
- Rabaisser les prétentions injustifiées
- Combattre l'individualisme
- Éprouver la patience
- Libérer l'imagination
- Forcer la nonchalance

Auxquels, en pédagogues avertis nous pouvons ajouter les avantages suivants :

- Assurer une aisance orale
- Enrichir le vocabulaire et les connaissances
- Motiver et faciliter la scolarité par l'initiative
- Progresser vers un but collectif
- Épanouir, affirmer, consolider la personnalité

- Respecter, les autres, les lieux et une échéance
- Assumer coûte que coûte ses responsabilités.

Ces objectifs pourraient, à première vue, paraître ambitieux. Pourtant, par la volonté, l'enthousiasme et la rigueur, ils sont faciles à atteindre.

« **Les théâtronautes** » **proposent des outils adaptés qui facilitent la réalisation :**

- Des textes de qualité littéraire éprouvés
- Un soutien pédagogique à la mise en chantier du projet avec le « pilote pédago »
- Un dialogue avec l'auteur (voir une rencontre)
- La possibilité de poser des questions à des spécialistes du théâtre jeunesse
- Solliciter l'aide ponctuel d'un metteur en scène du théâtre jeunesse

Il n'y a pas à hésiter, **le cadre scolaire doit être le creuset de cet atelier d'alchimie**. Les enfants, les jeunes et moins jeunes qui ont goûté à cette expérience en sortent **métamorphosés**.

Après trente-six ans d'expérience, personnellement, je ne vois toujours pas les désavantages et trouve toujours autant de bonheur à monter des spectacles. Bien sûr, il faut braver des tempêtes, mais « à vaincre sans péril... » et le jeu en vaut vraiment, vraiment la chandelle !... et tous les feux de la rampe.

Alors, frappons les trois coups...

Gérard HUBERT-RICHOU

Président des theatronautes.com

CODE DE LA PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE

Article L121 et suivants dont art 122-4 :

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droits ou ayant cause est **illicite**. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou procédé quelconque.

**TOUT SPECTACLE DOIT FAIRE L'OBJET D'UNE DÉCLARATION AUPRÈS DE LA
SACD (SACD.fr ou 11bis rue Ballu ; 75442 Paris cedex 09)**

ANTI-FAUST

DISTRIBUTIONS

ANTI-FAUST

Pièce en un acte

Monsieur Leblanc, vieillard.

Commercial 1, dents qui rayent le plancher.

Commercial 2, son adjoint, dents qui poussent.

(L'un des deux peut être une femme)

(Au lever du rideau, l'homme d'un âge certain vaque à des occupations ordinaires. Le mobilier est futuriste. Au coup de sonnette, il va lentement ouvrir. Deux individus jeunes et élégants —costumes à la mode de demain— se présentent.)

LA FEMME IDÉALE

Pièce en six scènes

FRED : le locataire de l'appartement. Aucun signe distinctif.

SILOÉ : sa nouvelle petite amie, mignonne.

FABIEN : son meilleur ami.

MÉTAMORPHOSE

Pièce en un acte

Monsieur Moreau-Morin

Madame Moreau-Morin

Experts 1

Expert 2

COMMERCIAL 1 : Bonjour, monsieur Leblanc. Entreprises VVFA (Vivez Votre Feu d'Artifice).

COMMERCIAL 2 : À votre service, monsieur Leblanc. Vous nous remettez ?

M LEBLANC : Bonjour, messieurs. Oui, je vous reconnais. Entrez donc. J'attendais de vos nouvelles. Asseyez-vous, je vous en prie.

COMMERCIAL 1 : Monsieur Leblanc, nous avons étudié attentivement votre dossier et examiné votre proposition avec le plus grand soin.

COMMERCIAL 2 : Et nous avons le plaisir de vous annoncer que nous allons pouvoir nous entendre.

COMMERCIAL 1 : Et vous satisfaire au mieux.

(Il sort un dossier d'une sacoche pendant que son collègue tire un ordinateur de la taille d'une calculette.)

COMMERCIAL 2 : Nous vous remercions d'avoir choisi notre entreprise qui —nous vous l'annonçons en avant-première— va fêter prochainement ses quarante ans d'existence... d'existence, si je puis dire.

COMMERCIAL 1 : Votre vie, cher monsieur Leblanc, nous intéresse et vous n'aurez qu'à vous féliciter de nos services. La VVFA —vous ne l'ignorez pas— est numéro 1 dans son domaine.

COMMERCIAL 2 : Vérifions tout d'abord, si vous le voulez bien, tous les paramètres afin qu'il ne se fourvoie pas une regrettable erreur, un bug, une bévue. *(Il suit sur son micro-micro-ordinateur, tapote de temps en temps de la pointe d'un stylet.)* Vous êtes donc monsieur Marc Leblanc...

COMMERCIAL 1 : Vous comprenez, avec un nom si courant... bien de chez nous. Qu'il n'y ait pas de confusion avec un homonyme...

M LEBLANC : Je comprends, je comprends.

COMMERCIAL 2 : Vous êtes né le 13 janvier 2017, à Grenoble, ce qui signifie que vous entrez dans votre quatre-vingt-quinzième année.

M LEBLANC : On ne peut rien vous cacher.

COMMERCIAL 2 : Vous êtes veuf depuis cinq ans de madame Louise Leblanc, née Dumoulin à Pau, (Pyrénées atlantiques) le 14 mars 2015. Vous avez deux enfants : Pierre-Gaétan (66 ans), pré-retraité de l'aéronautique, et Marie-Amélie (64 ans) professeur de gériatrie ; quatre petits-enfants : Théodore, Théophile, Théodule et Julie, deux arrière-petits enfants Cerise et Myrtille.

COMMERCIAL 1 : Félicitations, monsieur Leblanc.

M LEBLANC : Je n'y suis pas pour grand chose, excepté les deux premiers. Mais vous comprenez que je voudrais leur laisser à tous un petit héritage.

COMMERCIAL 1 : C'est généreux de votre part.

M LEBLANC : Cela me semble tout à fait légitime, tout à fait normal.

COMMERCIAL 1 : Cependant tout le monde ne le fait pas. Léguer de son précieux temps est une démarche encore... frileuse, dirais-je.

COMMERCIAL 2 : Comme le don préventif d'organes à ses proches. (*Il relance*) Je constate avec plaisir, monsieur Leblanc que votre dossier est complet et ne comporte aucune contre-indication, aucune ambiguïté.

M LEBLANC : Ravi de vous l'entendre dire.

COMMERCIAL 2 : Vos tests ADN et biométriques confirment votre identité et la régularité de votre descendance. Je ne vois aucun souci de votre côté, d'autant que vous êtes en parfaite santé. Et du nôtre, aucune réserve de quelque ordre que ce soit.

COMMERCIAL 1 : Si vous êtes toujours d'accord, ne perdons pas de temps. Nous allons procéder tout de suite à la transaction, monsieur Leblanc.

M LEBLANC : Avec plaisir.

COMMERCIAL 2 : Considérons à présent vos tests de longévité. Par recoupement, les trois laboratoires vous accordent une espérance de onze années et cinq mois. Toutefois, vous n'ignorez pas qu'en raison d'un delta d'erreur possible dans les calculs, nous ne sommes pas en mesure d'affiner davantage.

M LEBLANC : J'en suis conscient. D'ailleurs, je ne m'attendais pas à tant, c'est une bonne nouvelle. Ce qui me ferait 106 printemps, si je menais mon contrat naturel à son terme.

COMMERCIAL 1 : Absolument.

M LEBLANC : Mais, cependant, la fatigue est de plus en plus présente et je sais bien qu'il ne me reste pas autant d'autonomie, bien que je sois parvenu à faire un joli slalom entre les divers cancers, la sclérose en plaques, Alzheimer et Parkinson. Pour les plus connus.

(Ils rient tous les trois)

COMMERCIAL 1 : Entrons, si vous le voulez bien dans le vif du sujet, monsieur Leblanc. Je pense que vous avez réfléchi à cette question : combien de temps pensez-vous conserver pour votre usage personnel ?

M LEBLANC : Oh ! Je manque à tous mes devoirs : puis-je vous offrir à boire ?

COMMERCIAL 2 : Sans façon.

COMMERCIAL 1 : Jamais pendant le service.

M LEBLANC : Comme il vous plaira. Donc, je pensais que trois années environ serait un temps raisonnable. Qu'en pensez-vous, messieurs ?

COMMERCIAL 1 & 2 : Tout à fait raisonnable, monsieur Leblanc.

COMMERCIAL 2 : Je note donc : trente-six.

COMMERCIAL 1 : Ce qui vous laisse un capital (*il note sur une feuille*) de huit ans et cinq mois, soit un nombre de mois sympathique : 101.

COMMERCIAL 2 : Un bon présage.

M LEBLANC : Vous trouvez ?

COMMERCIAL 1 & 2 : Tout à fait, monsieur Leblanc, tout à fait.

COMMERCIAL 1 : Vous savez que la loi vous autorise à partager moitié-moitié entre vos héritiers et votre « forfait retraite ». Cinquante mois pour vos descendants, cinquante et un pour vous. Ce qui dépasse vos espérances.

M LEBLANC : Merci dame nature.

COMMERCIAL 1 : Comment comptez-vous répartir ce fabuleux quota-héritage ?

M LEBLANC : Je n'ai pu entreprendre le calcul à l'avance puisque vous venez juste de m'annoncer les chiffres exacts, mais je pense, grosso-modo échelonner équitablement. Disons... dix mois pour chacun de mes enfants, le reste réparti entre les petits qui ont bien le temps de capitaliser à leur tour, n'est-ce pas ?

COMMERCIAL 1 : C'est évident.

COMMERCIAL 2 : Voilà... Cela nous donne : cinq mois pour chacun.

COMMERCIAL 1 : On marche sur cette base, monsieur Leblanc ?

M LEBLANC : On marche sur cette base. C'est inespéré.

COMMERCIAL 1 : Je récapitule : sur votre compte personnel d'espérance de vie, vous offrez un supplément de dix mois à chacun de vos deux enfants et cinq mois à vos petits et arrières-petits enfants. Nous sommes bien d'accord ?

M LEBLANC : Oui. Je crois que c'est un beau cadeau.

COMMERCIAL 2 : Très beau cadeau. Tout le monde ne peut pas se le permettre et tout le monde ne le fait pas.

COMMERCIAL 1 : Voilà. Voulez-vous signer cette première partie de contrat, monsieur Leblanc ?

(Il se lève pour faire parapher le vieil homme et revient aussitôt à sa place. Pendant ce temps, l'autre tapote avec une pointe sur son ordi miniature, puis agit de même.)

COMMERCIAL 2 : Voilà qui est réglé. Je vous préparais pendant ce temps le module pour votre « feu d'artifice », comme nous l'appelons, monsieur Leblanc.

M LEBLANC : Je sais, je sais. Alors, que me proposez-vous, en échange de mes... cinquante-et-un mois restant ?

COMMERCIAL 1 : Tout-ce-qui-vous-fera-plaisir, durant les trois années que vous vous êtes réservées.

M LEBLANC : Vraiment tout ?

COMMERCIAL 2 : Tout ce qui se trouve dans le menu 4c joint au contrat. Il est évident que vous ne pouvez pas exiger devenir président de l'Europe ou miss Monde.

COMMERCIAL 1 : Outre quelques petites choses du même acabit, choisissez Tout-ce-qui-vous-fera-plaisir. Vous disposez de trois ans pour réaliser vos rêves et... vos fantasmes.

M LEBLANC : Oh ! Pour ce qui est des fantasmes, vous savez, à mon âge...

COMMERCIAL 1 : Monsieur Leblanc, vous n'imaginez pas tout ce qu'on peut vous offrir pour ce prix-là. Il y a également quelques petits extra —comme au restaurant— qui ne coûtent qu'un léger supplément.

M LEBLANC : Un supplément de temps, je suppose.

COMMERCIAL 1 : Vous supposez bien. Remarquez, il n'y a aucune obligation, mais un mois de plus ou de moins, quand on a pris sa décision et qu'en échange, on vous propose le Nirvana...

M LEBLANC : J'aurais peut-être dû épargner quelques mois supplémentaires ...

COMMERCIAL : Hélas, c'est un peu tard, il aurait fallu le signaler plus tôt. C'est signé, monsieur Leblanc. Enregistré. Je regrette.

COMMERCIAL2 : À votre place, je n'hésiterais pas, je testerai. Une fois, ça n'engage à rien.

M LEBLANC : Faut voir... Faut voir... (*il se lève, fait quelques pas*) Dites-moi, les cinquante-et-un mois de vie que je vous vends, comment allez-vous les utiliser ?

COMMERCIAL 1 : Vous savez que la loi nous oblige —mais c'est de grand cœur— à verser un don de 5% du total à une bonne œuvre, enfants malades, par exemple...

COMMERCIAL 2 (*lit sur son écran*) : Soit, dans votre cas : cinq mois.

M LEBLANC : C'est la moindre des charités. Ce qui fait qu'il ne me reste que quarante-six mois. Je n'avais pas vu les choses sous cet angle... Bref. Qu'en faites-vous, si ce n'est pas indiscret ?

COMMERCIAL 1 : Nullement ! Tout est limpide à la VVFA. Le surplus, nous le cédon à des personnes de bonne moralité qui en ont émis la demande parce qu'ils souhaiteraient prolonger un peu l'aventure. Des gens qui n'auraient pas eu la chance d'avoir un potentiel tel que le vôtre, monsieur Leblanc.

M LEBLANC : Je présume qu'il faut avoir des moyens financiers conséquents pour cela.

COMMERCIAL 2 : Vous présumez bien. Mais d'ailleurs : qu'en feraient des indigents ?

COMMERCIAL 1 : Vous n'ignorez pas que la technique de transfert est encore dans l'enfance de l'âge... si je puis dire... et nous coûte fort cher.

M LEBLANC : Est-ce que le procédé est garanti à cent pour cent. N'y a-t-il pas eu des accidents ?

COMMERCIAL 1 : Pas chez nous, monsieur Leblanc. Le risque est quasiment inexistant. Notre processus est breveté et hautement sécurisé.

COMMERCIAL 2 : On assiste exceptionnellement à des rejets chez un receveur. Mais pour vous, donneur, il n'y a aucun risque. Aucun. Rassurez-vous.

M LEBLANC : Quel genre de rejet rencontrez-vous ?

COMMERCIAL 1 : Une greffe peut survenir trop tard.

COMMERCIAL 2 : Ou ne pas prendre chez une personne qui serait —sans qu'on ait pu le détecter— incompatible avec le donneur.

M LEBLANC : Comment cela se peut-il ?

COMMERCIAL 2 : Des ennemis intimes, par exemple.

M LEBLANC : Ah ! Bon.

COMMERCIAL 1 : Ou un transfert consanguin frauduleux. Un descendant qui aurait fraudé en voulant racheter en sous-main plus que sa part.

M LEBLANC : C'est donc bien surveillé, bien encadré.

COMMERCIAL 2 : Très codifié. La médecine et la génétique ont accompli des progrès colossaux depuis quarante ans, monsieur Leblanc.

COMMERCIAL 1 : À présent, si vous voulez bien signer la seconde partie du contrat ?

M LEBLANC : Allons-y, sans regrets !

(Même jeu que la première fois : ils font signer à tour de rôle.)

COMMERCIAL 1 : Voici la liste des réjouissances, monsieur Leblanc.

(Il lui tend une brochure comme s'il lui remettait un diplôme)

M LEBLANC (*feuillette*) : Ah ! Oui, c'est pas mal... Intéressant... Alléchant... Superbe... Même cela ?... (*Les deux autres acquiescent du chef d'un air sentencieux*) Je n'aurais jamais cru que... Même à mon âge ? (*Jeu identique, paupières baissées, sourcils haussés*) Sans restrictions... ... Sans risques ? (*idem*) Pour le numéro 6-9, comment sont-elles ?

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
ADRESSER À :**
www.theatronautes.com

LA FEMME IDÉALE !

FRED : le locataire de l'appartement. Aucun signe distinctif.

SILOÉ : sa nouvelle petite amie, mignonne.

FABIEN : son meilleur ami.

Résumé : Fred a une nouvelle copine super. Il la présente à son meilleur ami. Siloé semble parfaite, mais un grain de sable... ou de poussière va démontrer le contraire. Siloé n'est vraiment pas comme les autres...

DÉCOR

Un trois-pièces-cuisine comme chez moi, agencé et ordonné plutôt style célibataire de confession.

COSTUMES

Quotidiens un peu à l'avant-garde.

SCÈNE PREMIÈRE

Fred- Fabien

(La sonnette deux tons résonne. Fred entre côté cour, se précipite vers le jardin, se recoiffe la tempe du bout des doigts.)

FRED : Voilà ! Voilà ! J'ar-riiii-veee...

(Il ouvre, recule de deux pas, chagriné : ce n'est pas la personne attendue.) Ah ! C'est toi, Fabien ?...

FABIEN : Salut, gars ! Désolé de te déranger *(Ils se serrent la main)*, seulement, depuis ton coup de bigo de tout à l'heure, je n'y tiens plus. Qu'est-ce qui t'arrive ? La métamorphose, mec. Je ne t'ai pas entendu si enthousiaste depuis trois ou quatre générations. Alors, comme je passais dans le quartier pour affaire, je me suis dis : une visite éclair à ton copain Fred t'en apprendra un peu plus long de vive voix.

FRED : Entre donc.

FABIEN : Alors, comme ça, tu as enfin trouvé l'oiseau rare ! La perle. La femme de ta vie. Où est la Bête curieuse, où est-elle ?...

Une Bête de concours, avec une majuscule ! Respect man, si elle est à la hauteur du tableau que tu m'as esquissé, c'est une déesse.

FRED : Tout doux. Il n'est pas question de te la présenter comme ça. Dragueur comme je te sais qui saute sur tout ce qui bouge...

FABIEN : Fred, c'est pas le style de la maison, tu me connais. Pourfendeur invétéré, mais jamais la femme d'un copain, qui plus est d'un ami, c'est un principe chez moi. Trop d'emmerdes... *(il s'installe sur le canapé)* Alors ?

FRED : Pas de chance, la panthère blanche n'est pas là. Elle est sortie faire des petites emplettes.

FABIEN : Des fringues, des godasses, des colifichets, des bijoux, hein ? Elle commence à te faire chauffer la carte de crédit !

FRED : Pas du tout. Elle est descendue acheter juste de quoi remplir le frigo.

FABIEN : Fauchon ?

FRED : Monoprix, c'est plus pratique.

FABIEN : Et économique ! Tu ne m'as pas précisé : il s'agit d'une fille de l'est ? Bulgarie, Roumanie, Croatie ?

FRED : L'est de Bordeaux, seulement.

FABIEN : Bordeaux ! Grande famille, château, vignobles classés ? A peine installée, elle assure déjà l'intendance. Incroyable. Pas bégueule, en tout cas. (*soudain matois*) Ça existe encore les petites fées du logis ?

FRED : Faut croire. Et elle est mieux que ça, mon pote !... Mais je présume que tu as une petite soif par cette chaleur.

(Il se dirige vers le côté cour)

FABIEN : On ne peut rien te cacher. Une blonde.

FRED : Non, elle est brune.

FABIEN : Ce n'était pas interrogatif, mais affirmatif : la bière, blonde, de préférence.

FRED : Excuse-moi, j'avais la tête ailleurs.

FABIEN : Où ça ?... Entre les deux cuisses bien fermes de ta dulcinée ! Brune, vraiment. Je te comprends. Je constate avec plaisir que tu es déjà bien accroché. Mais gaffe, t'emballe pas, si je peux me permettre de jouer l'avocat du diable, sinon le rabat-joie. Tu n'en es pas à ton coup d'essai, ni à ta première gamelle. Et ce n'est pas la première que tu considères *a priori* comme une pépite.

FRED : J'en suis conscient, mais cette fois, c'est la bonne, la perle extra rare !

(Il disparaît)

FABIEN (*au public*) : Là, c'est le scoop de l'année ! Mon vieux Fred s'est ramassé tant de râteaux, s'est payé tant de galères avec les femmes —il est beau gosse mais trop difficile et tombe toujours sur des cas ! des filles inimaginables— que je ne souhaite qu'une chose, c'est qu'il ait enfin trouvé cette femme idéale des légendes antiques. L'exception !...

(Fred revient avec deux cannettes)

FRED : Il me restait deux blondes ! (*Ils trinquent, boivent une gorgée.*)... Elle est plutôt auburn, avec une mèche bleu fluo sur le côté gauche. Mais qui change avec la météo. Tendances, quoi.

FABIEN : Avec ça, tu ne m'as pas dit comment s'appelait cette divinité.

FRED : Siloé.

FABIEN : Char-mant. Côté cœur, c'est O.K., mais côté cul... ture ?

FRED : Un Q... I comparable au mien.

FABIEN : Pauvre fille !... Non, je plaisante. Son cu... riculum ?

FRED : Du haut de gamme. Ce coup-ci, mon vieux, il ne faut pas que je me loupe.

FABIEN : C'est pour cette raison que tu commences à lui imposer les corvées d'intendance.

FRED : Tu te trompes, c'est elle qui a insisté !

FABIEN : Ben, voyons. Elle va te dire aussi qu'elle adore passer l'aspirateur, éplucher les patates et faire le repassage !

FRED : Comment tu as deviné ?

FABIEN : Et laver tes chaussettes, tes slips, tes strings !... C'est le mode d'emploi de la parfaite ménagère de plus de cinquante ans que tu me déroules là. Quel âge a-t-elle ?

FRED : Tu ne vas pas me croire et me balancer une vanne moralisante du genre : « Un homme de ton âge, avec une gamine, etc. ! »

FABIEN : Détrompe-toi. Je ne te ferai aucune remarque désobligeante. Je suis prêt à tout entendre... Pubère, au moins ?

FRED : N'exagère pas, nous sommes en France !

FABIEN : Pucelle ! Mineure ?

FRED : Qu'est-ce que tu vas imaginer ! Vingt-cinq.

FABIEN : Ah ! Oui, tout de même. C'est raisonnable, mais monsieur ne se refuse rien.

FRED : Qu'est-ce que tu veux. J'ai testé tous les modèles viables de ma génération et de la suivante, des premières mains et des occasions, des divorcées, des sophistiquées, des fantasques, des frisées, des friquées, des ordinaires, des belles, des moins canon, des petites, une boulotte très drôle, des drôlesses chiantes et même des moches... qui avaient un certain charme.

FABIEN : je sais, je sais, je connais ton palmarès XXXL. Nous en sommes tous là, mon pauvre : la quête vaine. Les mannequins sont réservés aux sportifs au QI de bigorneau, aux vedettes de la télé et du show-biz. J'ai hâte de la découvrir ta bombe de vingt-cinq boucles. Ses mensurations ?

FRED : C'est ce qu'on appelle une carrosserie à l'italienne ! (*jette un coup d'œil à sa montre*) Si ton rendez-vous n'est pas trop urgent, elle ne devrait pas tarder. Mais pas touche, hein ?

FABIEN : Craché-juré.

(*Ding-dong !*)

FRED : Tiens, qu'est-ce que je te disais ! (*il va ouvrir*) Tu as des lunettes de soleil ?

FABIEN : Et ponctuelle en plus. Alors là, je suis scratché... Qu'est-ce que ça cache ?

SCÈNE 2

Fred- Fabien- Siloé

FRED : Et voilà la divine enfant ! Fabien, je te présente Siloé, et réciproquement : Siloé-Fabien.

FABIEN (*se lève*) : Dis-moi que je rêve !

SILOÉ : Enchantée.

FABIEN : Et moi donc.

FRED : Qu'est-ce que je t'avais dit...

(Il va pour saisir les lourds sacs à provision)

SILOÉ : Ne te dérange pas, Fred, mon amour, je vais tout ranger à la cuisine. Reste avec ton ami.

FRED : Je m'en voudrais...

(Il s'empare de l'un des cabas, ploie sous la charge, tandis que la fille passe devant avec l'autre sac, apparemment beaucoup moins lourd)

FABIEN *(rigolant)* : Tu n'as pas choisi le bon !

FRED : Ils me semblaient pourtant identiques.

(Il disparaît côté cour)

FABIEN : Ou alors, tu perds la forme, vieux ! Une carpette ! Pauvre Fred, il ne méritait pas ça... Mais enfin, vaut mieux ça qu'un redressement fiscal ! *(à lui-même)*. Elle a du chien, la panthère. Non, je ne suis pas jaloux... juste un peu envieux parce qu'en ce moment, c'est calme plat, côté sentiments *(Fred revient seul)*. Je me disais : côté carrosserie, tu as raison, c'est une Ferrari, ta Siloé, quelle silhouette...

FRED : N'est-ce pas ?

FABIEN : Elle t'a viré des communs ?

FRED : Elle préfère opérer seule. Tu verrais cette dextérité pour ouvrir les placards, repousser les tiroirs avec les fesses... Alors, premières impressions ?

FABIEN : Très positives. Faut voir à l'usage, consommation, amortissement et rapport qualité-prix. Mais si un jour tu la bazardes, tu me fais signe en priorité, je suis preneur.

FRED : Pour l'instant, je n'ai rien à redire. Physiquement, c'est un canon-Fronsac ou un château-Margot à retardement, montée sur roulements à billes. *(Il se rassied pour finir sa bière)* Le Kama Soutra, pour elle, c'est un livre de messe. Elle connaît tout et invente le reste.

FABIEN : Tu me mets l'eau à la bouche.

FRED : Ne salive pas trop, la moquette est neuve.

FABIEN : Fred... Avoue-moi ses faiblesses, ses carences... si un jour, tu me la soldes. Non, je plaisante ! Mais elle a bien une faille, un vice caché, un défaut de fabrication, c'est une femme !

FRED : Pour l'instant, je n'ai rien trouvé à redire. Pourtant, crois-moi, j'ai creusé le sujet, exploré les moindres recoins, testé l'ordinateur de bord. Un sans-faute.

FABIEN *(regarde sa montre, se lève)* : Je suis ravi pour toi. Sincèrement. Profite au max. Tu me tiens informé, je dois filer, je suis déjà à la bourre.

FRED *(le raccompagne)* : Compte sur moi. *(Ils ne se serrent pas la main, Fabien disparaît.)* Salut !

SCÈNE 3

Fred- Siloé

(Siloé sort de la cuisine, elle s'est changée, recoiffée)

SILOÉ : Comment me trouve-t-il, ton copain ? Ai-je bien passé mon examen d'entrée ?

FRED : Il est scotché. Il t'a trouvée parfaite.

SILOÉ : N'exagère pas... Tu ne lui a rien dit ?

FRED : Que voulais-tu que je lui raconte ? Nos exploits ?

SILOÉ : À propos de moi, ce n'est pas banal, tout de même. Fabien est ton meilleur ami, que je sache.

FRED : Exact. Mais on n'est pas obligé de tout révéler, même à un frère. Ça s'appelle, si tu l'ignores : un « jardin secret ». Cale-toi ça dans la mémoire vive.

SILOÉ : N'aurais-tu pas honte de moi, par hasard ?

FRED : Honte de toi ? Mais pourquoi ça ?

(Il va pour la saisir par la taille. Elle ne l'a pas vu. Son geste entraîne Fred dans une position comique. Elle s'empare des cannettes vides. Il se redresse.)

SILOÉ : Pour rien...

(Elle se dirige vers la cuisine)

FRED : Ah ! Tu es bien une bonne femme !

SILOÉ : Dans quel sens dois-je prendre la formule ?

(Elle sort)

FRED (*fort*) : Le meilleur !... Viens me câliner.

SILOÉ (*voix off*) : Une petite seconde, j'arrive !

FRED (*à part*) : Je peux frimer un peu, même devant mon meilleur pote, non ?... (*A Siloé*) Alors, tu viens, beauté suprême ?

(En bord de cadre, un bras nu tend un soutien-gorge affriolant.)

SILOÉ : Je crois que c'est toi qui va venir...

FRED (*au public*) : Une femme qui n'a pas la migraine... S'il le faut... (*soudain, il se met à galoper vers la coulisse. Le soutien-gorge disparaît*) Taiäut ! O Taiäut !!!

NOIR- Musique adaptée.

SCÈNE 4

Siloé

(Elle chantonne, virevolte, retape le canapé, redresse un tableau, redonne forme à un coussin...—musique possible)

SILOÉ : Tiens, il y a encore un appareil que je n'ai pas expérimenté : l'aspirateur. Où est-il rangé ? Je ne l'ai pas vu dans le placard à balais, ni dans celui de la salle de bain... Dans la chambre ! Logique, nous sommes chez un homme célibataire.

(Elle sort et revient avec l'engin, empoigne le tuyau dans une pause qui ne lui est pas habituelle)

Ah ! Modèle archaïque ! Marche !...

(Il ne se passe rien)

Modèle hyper archaïque, désuet, obsolète, ringard.

(Elle appuie sur la mise en marche. Il ne se passe rien. Elle trouve le fil, le tire, cherche une prise de courant, le branche.) J'ignorais que cela pouvait encore exister. Installation non conforme aux normes en vigueur.

(Elle se met à aspirer, toujours d'humeur égale, en faisant une véritable chorégraphie. Elle réalise soudain que les grosses poussières ne sont pas absorbées.)

Manque de puissance ?

(De la paume, elle teste la force de ventouse.)

Je comprends, ce vieil engin comporte encore un sac. Il doit être plein. Cet appareil a dû franchir les générations.

(Elle coupe le courant, ouvre le capot, détache le sac, s'y prend maladroitement et reçoit un nuage de poussière dans les narines. Elle s'ébroue, se frotte le nez, les yeux. Exagérément.)

Pas étanche... cette antiquité !...

(Elle éternue.)

Merde !

C'est comme ça qu'on dit, n'est-ce pas ?... qu'on dit, n'est-ce pas... qu'on dit... Merde !...
Merde !... Merde !...

(Elle éternue encore, cherche autour d'elle.)

Mon Dieu !... Bon Dieu !... Nom de Dieu !...

(Elle tourne sur elle-même, regard trouble balayant la salle.)

Diantre !... Fichtre !... Je ne sais plus... Je... ne... sais... plus.

(Ses gestes deviennent saccadés et répétitifs)

Je-ne-sais-plus... Jenesaisplus... Saisplus... Sais plus... *(ton monocorde et haché)* En cas
d'une difficulté quelconque, contactez aussitôt le service maintenance qui gère votre compte.

(Elle traverse la pièce sans but précis, heurte le mur, se détourne par petits déplacements latéraux.)

En cas d'une difficulté quelconque, contactez aussitôt le service maintenance qui gère votre
compte.

(Même jeu aléatoire)

Poussière, poussière, tout n'est que poussière !... *(même jeu avec le canapé.)* Poussière : nom
féminin. 1549 : poussière, de l'ancien français pous, du latin populaire pulvus... Terre desséchée
réduite en particules très fines, très légères ; mélange pulvérulent de corpuscules assez ténus pour
pouvoir se maintenir en suspension dans l'air... et pénétrer les circuits intégrés... Les circuits
intégrés... Contraire : désintégrés. Boum ! Tout n'est que poussière...

(Ses gestes ne sont plus coordonnées)

Expressions : Réduire en poussière ... Mordre la poussière... Tomber en poussière...
Poussière d'étoile...

(Elle poursuit ses mouvements de sémaphore déglingué)

SCÈNE 5

Siloé, Fred

(Fred entre, jette le courrier sur le canapé, la trouve dans cette position étrange.)

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
ADRESSER À :**
www.theatronautes.com

MÉTAMORPHOSE

Monsieur Moreau-Morin

Madame Moreau-Morin

Experts 1

Expert 2

Un salon très dépouillé mais futuriste pour notre regard.

EXPERT 1 : Bonjour monsieur, madame... Moreau-Morin ?

MADAME MOREAU-MORIN : Tout à fait.

EXPERT 1 : Nous appartenons à la société « un sourire pour demain ».

MADAME MOREAU-MORIN : Ah ! Oui. Nous vous attendions, entrez donc.

EXPERT 2 : Vous avez souhaité recevoir la visite d'un expert à propos d'un devis, nous voilà. Nous survenons un peu en avance.

MONSIEUR MOREAU-MORIN : Mieux vaut trop tôt que trop tard, à la limite, on peut attendre, n'est-ce pas. Le contraire n'est pas possible.

EXPERT 1 : Je... ne vous le fais pas dire.

MADAME MOREAU-MORIN : Asseyez-vous.

(Ils se disposent sur des sièges, le couple sur des chaises, face aux experts sur le canapé.)

EXPERT 1 : Je me présente, Franc Mass-Honnerie, spécialiste de la logistique, de l'administratif et tout ce qui concerne le bien-être de nos clients, ainsi que le service après vente.

EXPERT 2 : Moi, c'est Elsa Laine-Frèche, experte multiscarte, chirurgien diplômé de la faculté de Paris 22B en remodelage esthétique toutes techniques de pointe confondues.

EXPERT 1 : Ainsi, vous envisager —si je puis m'exprimer ainsi— (*petit sourire de connivence*) ce que nous appelons une « reformulation d'apparence ». Ce sera pour monsieur ou pour madame ?

MADAME : Tous les deux.

EXPERT 1 (*note*) : Donc : un duo harmonique.

MONSIEUR (*à sa femme*) : Puisque tu y tiens. (*Aux autres*) Ainsi, vous pourrez sans doute nous faire bénéficier d'une petite ristourne car le devis de ravalement —si je puis dire— risque d'être élevé, non ?

EXPERT 1 : Vous avez fait appel à l'entreprise numéro 1 sur le marché mondial : efficacité, qualité, sécurité. Pour la facture, tout dépendra des prestations que vous choisirez, monsieur, madame Moreau-Morin.

MONSIEUR : Le prix, je ne vous le cache pas, est un élément déterminant.

EXPERT 1 : Je le comprends bien, c'est le souci de 98% de nos clients.

MADAME (*à son mari*) : On a économisé dans ce but, Robby.

MONSIEUR : C'est certain, mais de là à se saigner aux quatre veines et à manger des algues lyophilisées et des coquillettes en tube pendant dix ans.

MADAME : Tu ne vas pas commencer à chipoter. D'ailleurs, tu ne craches ni sur les pâtes à tartiner quelles qu'elles soient ni sur les infragelés.

MONSIEUR : Oui, mais pas tous les jours. Et celles de méduses, c'est dégueulasse.

EXPERT 1 : En choisissant nos services sur hypernet, l'étendue de notre gamme d'interventions a retenu votre attention. Les comparaisons que vous avez pu faire avec la concurrence se sont montrées à notre avantage, n'est-ce pas ?

MONSIEUR : Sans doute, sans doute.

EXPERT 1 : Alors, ne vous inquiétez pas, nous trouverons un terrain d'entente afin que vous soyez pleinement satisfaits tous les deux.

EXPERT 2 : Du classique lifting pour lequel notre maison a un siècle d'expérience aux toutes dernières innovations que les progrès fulgurants de la science et de la technologie de pointe nous ont permis de tester et mettre à la disposition du public, nous vous proposons la palette et le choix le plus étendus qui soient.

MADAME : Sur ce point, nous sommes tout à fait d'accord.

MONSIEUR : Et ça n'engage à rien de se renseigner, n'est-ce pas ?

EXPERT 1 : Absolument. Toutefois, à mon avis, avec « un sourire pour demain » je parierais à cent contre un que vous trouverez votre « futur bonheur ».

MADAME : Nous y comptons bien.

EXPERT 1 : Nous aussi. Commençons par les bases, si vous le permettez : le lifting.

MADAME : Non, non, nous envisageons... (*petit rire coincé*) quelque chose de plus élaboré, de plus sophistiqué, davantage vers le haut de gamme. Vous nous avez rappelés que le lifting était pratiqué depuis un siècle. Vous avez mieux, plus actuel, d'après votre pub, n'est-ce pas ?

EXPERT 2 : Bien entendu. Cependant, sachez qu'il ne s'agit plus du lifting de grand-mère : j'entaille, je tire, je recouds. Non, non !

EXPERT 1 : Lifting complet au laser cinquième génération qui laisse à des années lumières les techniques qui ont fait les beaux jours des Brésiliennes et des chirurgiens italiens au siècle dernier.

MADAME : Qu'avez-vous d'autre à nous proposer ?

EXPERT 1 : Tout le catalogue est à votre disposition, madame, lequel ne vous laissera que l'embarras du choix. Vous allez être fascinée.

EXPERT 2 : Ensuite, nous offrons cette chirurgie plastique révolutionnaire qui a fait ses preuves depuis trente ans et n'est plus réservée aux seules personnes atteintes médicalement.

MONSIEUR : Les gens défigurés par accident ou maladie, vous voulez dire.

EXPERT 2 : Pour parler crûment : oui. La pratique, beaucoup moins lourde désormais, s'est vulgarisée. Il s'agit donc de la greffe totale du visage.

MONSIEUR : Oui, c'est ce que j'avais retenu pour ma femme.

MADAME : Pourquoi moi ? Tu trouves que je suis devenue si moche que ça ?

MONSIEUR : Non, chérie, ne te méprends pas, ce n'est pas du tout ce que je voulais dire. Le tien est encore bien pour ton âge mais c'est un nouveau visage pour faire peau neuve en quelque sorte... et pour te faire plaisir.

(Il l'incite à se rasseoir)

MADAME : C'est pourtant toi qui en a émis le désir le premier ! Pour toi.

MONSIEUR : Je ne me souviens pas.

MADAME : Mémoire de poisson rouge, mon pauvre Robby. Pas plus tard que dimanche dernier, c'est pourtant toi qui t'es exclamé : j'en ai marre de voir la gueule de ce vieux type dans la glace quand je me rase.

MONSIEUR : J'ai dit ça, moi ?... Ah ! non !... Oui, oui, je me souviens. Pour être exact, la citation complète est « J'en ai marre *moi aussi de voir la gueule de ce vieux type dans la glace quand je me rase* ». Nuance.

MADAME : Moi, je vois pas la gueule d'un pauvre type dans la glace. D'ailleurs, je ne me rase pas.

MONSIEUR : C'était pour faire écho à tes propres remarques désolées : « *Je me ride, j'ai les pattes d'oie qui poussent et des parenthèses autour de la bouche, c'est pas beau de vieillir* ».

MADAME : Moi, mais mon pauvre chéri, c'était pour attirer ton attention, que tu me dises quelques chose de gentil, de réconfortant, tu ne me regardes plus.

MONSIEUR : Moi ? C'est faux, Josy, je te regarde, c'est toi qui n'entends plus mes compliments.

MADAME : Parce que ce sont toujours les mêmes depuis vingt-cinq ans. Ils sont éculés comme tes vieilles savates. Comment veux-tu que j'y croie encore ? Alors, c'est bien pour changer de physionomie qu'on a convoqué ces messieurs-dames. Excusez-nous.

MONSIEUR : Excusez-nous. La routine, voilà le drame. C'est pourquoi nous avons pensé changer d'aspect, dans la mesure de nos moyens.

MADAME : Ne sois pas mesquin, Robby.

MONSIEUR : Je ne suis pas mesquin mais prudent, ce sont des travaux importants que l'on ne fait pas deux fois dans sa vie.

MADAME : Et si nous testions une *première fois* avant de parler de la suivante ?

MONSIEUR : Tu as raison, Josynette. Ne nous emportons pas, nous étions d'accord sur le principe. Ne reste qu'à trouver la formule adéquate et régler les modalités sans ambiguïté.

EXPERT 2 : Et nous sommes venus vous voir dans ce but !

EXPERT 1 : Deuxième proposition, comme évoquée : la greffe.

MONSIEUR : Il s'agit, nous sommes d'accord, de la greffe complète du visage, du cou à la racine des cheveux, présentée en pages sept à douze de votre brochure.

(Monsieur Moreau-Morin acquiesce et va chercher la brochure sur un meuble.)

EXPERT 2 : Tout à fait, vous avez bien étudié le problème.

MONSIEUR : Elle consiste en quoi cette greffe esthétique ?

EXPERT 2 : Elle vous permet de changer d'apparence mais nous proposons deux techniques : la greffe d'une nouvelle peau, cultivée en laboratoire à partir de cellules souches. Il s'agit donc d'un tissu neuf, esthétique, sans défauts et qui conserve l'essentiel des formes et des mouvements, voir des tics de votre visage tel qu'il est aujourd'hui. Bien entendu, les retouches sont possibles, nez, paupières, lèvres.

MONSIEUR : Ou bien ?

EXPERT 2 : Une greffe totale de la face épiderme-muscles-nerfs-vaisseaux pour changer radicalement d'aspect.

EXPERT 1 : Je dois vous préciser que cela se pratique uniquement pour le portrait. En ce qui concerne le reste du corps, si vous le souhaitez, vous pouvez toujours avoir recours aux méthodes ancestrales de remodelage, voire de liposuction, cryoponction, ultrasonite ou autre.

MADAME : Je trouve que ce ne serait pas un mauvais compromis. Pour toi.

MONSIEUR : Tu en as marre de ma gueule, n'est-ce pas ?

MADAME : Ne t'emporte pas. Souviens-toi, ce sont tes propres paroles, je ne me serais pas permise...

MONSIEUR : Admettons, admettons...

MADAME (*aux experts*) : Votre principe reste très aléatoire, cependant. Cela signifie qu'il faut attendre un temps indéfini la disponibilité d'un visage qui nous convienne.

EXPERT 1 : Ne croyez pas cela, nous recevons toutes les semaines des greffons, de toutes les tailles et de tous les âges. Et de très belles choses.

MONSIEUR : Moi, je suis désolé, je n'ai pas envie de me promener avec la gueule d'un autre. On croise quelqu'un dans la rue qui vous prend pour un autre et qui vous balance un pain dans la gueule. Non, non, pas pour moi.

MADAME : Mon mari a raison, encore faut-il qu'il nous plaise qu'on soit bien dedans, etc.. C'est comme une paire de chaussures, hein ? Pouvons-nous faire des essayages ?

EXPERT 2 : Ce n'est pas conseillé, madame, car sans ajustage et sans une appropriation parfaite, il est difficile de se faire une idée du résultat final. En revanche, Il n'y a aucun souci si nous établissons ensemble une sorte de portrait robot de ce que vous souhaitez, je devrais dire : un portrait idéal, le terme serait plus approprié, à partir de critères bien définis et de documents tridimensionnels.

MONSIEUR : Ah ! si Brandon Pitt ou Loyd Clooney sont libres, là, je suis partant !

EXPERT 1 : Depuis trois générations, ces icônes sont, je le crains, hors de prix.

MADAME : Moi, je préférerais leurs grands-pères, ils avaient plus de charme naturel.

EXPERT 2 : En toute confiance, ils ont eu recours à nos bons soins pour parfaire leur image. Ce n'est pas pour rien qu'ils se ressemblent tant. Nous avons un trombinoscope de dix mille personnalités récentes.

MONSIEUR : Bon, oublions, c'était juste pour dire, mais les femmes rêvent toutes de Pitt ou Clooney, ou de cet autre acteur de l'époque précédente encore... Le beau brun irrésistible ?... Alain Delon, jeune évidemment.

MADAME : Pas que pour le visage.

MONSIEUR : Qu'est-ce que tu veux dire ?... Comment sais-tu que le reste serait à l'avenant du faciès de l'individu ?

MADAME : N'a-t-on pas vu dans une rétrospective l'année dernière des géants du 7^{ème} art d'autrefois, Delon à poil dans ses films ? C'étaient pas des images de synthèse à cette époque là ! Et puis, il y a aussi le charisme, la notoriété, le charme, la conversation...

MONSIEUR : Et le compte en banque !

EXPERT 1 : Si vous permettez, monsieur, madame Moreau-Morin, recentrons-nous sur le sujet qui nous préoccupe : vous.

EXPERT 2 : En l'occurrence le portrait-type vous permettra de choisir des traits complètement à l'opposé de ceux qui sont les vôtres actuellement et nous pouvons adapter à volonté. Nous disposons d'une bonne marche de manœuvre compte tenu de la souplesse d'un épiderme. Nous faisons du sur mesures, croyez-moi, madame.

MADAME : Je n'en doute pas. Parlez-nous à présent du top de votre catalogue.

MONSIEUR : Oui, histoire d'avoir une petite idée, si par hasard dans l'avenir... Parce que ça doit coûter bonbon, non ?

MADAME : Tu ne vas pas encore mégoter ! On a convenu qu'on cassait la tirelire.

MONSIEUR : Bien sûr, mais...

MADAME (*à l'expert 2*) : Vous allez me comprendre, mademoiselle, et abonder dans mon sens, vous êtes une femme. Dix-sept ans de mariage. On se lasse du quotidien, alors c'est ça ou un amant.

MONSIEUR : Ah ! bah ne te gêne pas ! Bon, dans ces conditions, la réciprocité est valable.

MADAME : Alors, moi, j'en changerai tous les mois.

MONSIEUR : Je ne sais pas où tu les trouveras.

MADAME : Y a qu'à se baisser.

MONSIEUR : Des grabataires, oui, pas des jeunes premiers.

MADAME : Si tu me regardais, tu verrais que je ne suis pas si abîmée que cela.

EXPERT 1 : Monsieur, madame Moreau-Morin, écoutez-moi un instant, je vous prie. Depuis la création de cette entreprise dans laquelle nous travaillons l'un et l'autre depuis des années, nous avons évité des conflits, des ruptures, simplement par le bénéfice de quelques transformations physiques. Et, à la longue, on a remarqué que ça ne revenait pas beaucoup plus cher : avocats, divorce, vente des biens mobiliers, etc.

MADAME (*après un clin d'œil complice à monsieur*) Nous n'en sommes pas là.

MONSIEUR : Mais on y arrive plus vite qu'on ne croit.

EXPERT 1 : C'est encore évitable.

MONSIEUR : Est-ce que le jeu en vaut la tirelire ?... Bon, en quoi consiste votre super technique qui doit coûter la peau des fesses.

MADAME : Robby !

(Madame Moreau-Morin passe devant son mari, se penche pour ramasser la brochure, postérieur en arrière.)

EXPERT 2 : Pour celle-là, je veux dire « la peau des fesses », nous en reparlerons un peu plus tard. Si vous voulez bien.

MONSIEUR : Parce que là aussi (*jetant un regard au postérieur de sa femme qui s'en aperçoit*) il y aurait à redire.

MADAME : Qu'est-ce qu'elles ont mes fesses ?

MONSIEUR : Rien, rien, elles sont magnifiques.

MADAME : Ne sois pas hypocrite.

MONSIEUR : Ce n'est pas moi qui ai lancé cette phrase en me contorsionnant devant la grande glace de la chambre : « faudrait que je me muscle les fesses ».

MADAME : C'est ça, dis tout de suite qu'elles tombent, mes fesses ?

MONSIEUR : Pas du tout

MADAME : Moi, j'ai juste remarqué qu'elle manquait un peu de fermeté et je me suis inscrite dans un club de sports.

MONSIEUR : Un abonnement annuel pour n'y aller que trois séances !

MADAME : Le moniteur me mettait sans cesse la main aux fesses.

MONSIEUR : Sans doute pour vérifier si elles se raffermissaient (*prenant l'expert 1 à témoin*). N'est-ce pas, monsieur, vous un professionnel.

EXPERT 1 : Une opération serait superflue, si vous voulez mon avis.

MADAME : Avis d'expert ! Superflue mais nécessaire, c'est ce que vous suggérez.

EXPERT 2 : Si vous choisissez de revoir l'ensemble, comme vous sembleriez le laisser entendre, il ne faut pas l'exclure car ce ne serait plus dans la tonalité tonique globale.

MADAME : C'est bien ça, j'ai les fesses qui tombent. Vous voulez voir mes seins aussi ?

(Elle fait le geste de se dépoitrailler)

EXPERT 1 : Ce n'est pas nécessaire, nous n'en sommes à cette étape, mais à définir votre future silhouette.

MONSIEUR : Parlez-nous du *nec plus ultra* de l'entreprise internationale « un sourire pour demain ».

MADAME : Mettez-nous l'eau à la bouche.

MONSIEUR : Créez le besoin.

MADAME : Le désir.

EXPERT 2 : Il s'agit d'une reconstruction holographique de surface pour la morphologie de vos rêves.

MONSIEUR : Une gueule de Clooney.

MADAME : Pourquoi fais-tu une fixation sur ceux-là ? Il y a tant de jeunes premiers de nos jours qui ont des corps magnifiques.

MONSIEUR : Parce qu'ils sont tous clonés, les Clooney et consort, tu le sais bien ! Moi, je veux du naturel, du bio, du moi.

MADAME : Ça, c'était la mode il y a cinquante ans, on sait ce que ça a donné, ne revenons pas là-dessus. Moi, je veux ressembler à Adriana Quarant'deux.

MONSIEUR : La star des spectacles 3D+, bien sûr ! Tu te vois avec des jambes qui t'arriveraient au menton ?

EXPERT 1 : Tout serait proportionné, monsieur, ne vous inquiétez pas.

MONSIEUR : Dans ce cas, je n'ai plus rien à dire. Adopté !

MADAME (*à l'Expert 2*) : Vous me feriez les mêmes fesses ?

EXPERT 2 : Bien entendu. L'hologramme vous reformatera des pieds à la tête, mais l'intérieur reste identique, si je puis m'exprimer ainsi.

MONSIEUR : Les seins, aussi ?

EXPERT 2 : Ceux-là ou n'importe quels autres, au choix des clients.

MADAME (*à son mari*) : Tu ne les trouves pas bien, mes seins ? Tu vas dire aussi qu'ils tombent ?

MONSIEUR : Tu as conservé une belle poitrine, mais ce n'est plus celle d'une adolescente, sois objective.

MADAME : Je le suis. Je constate que tu préfères peloter les gamines.

MONSIEUR : Pas du tout, pas du tout...

EXPERT 2 : Nous trouverons un compromis qui vous satisfera tous les deux.

MADAME : Je ne veux pas me retrouver avec deux œufs sur le plat pour que Mōssieur change de régime.

EXPERT 1 : Nous éliminons aussi toutes les petites imperfections, bajoues, fanons, culotte de cheval...

MADAME : Non mais, vous m'avez bien regardée !

EXPERT 1 : Il ne s'agit pas de vous...

MONSIEUR : De moi, alors ?

EXPERT 1 : Je généralise, j'énumère simplement nos possibilités comme il se doit : méso-lift, lipolyse, peeling... Au cas où certains, certaines de vos ami(e)s, moins joliment bâtis que vous, seraient intéressés. Voilà, c'est une démarche commerciale, sans plus.

MADAME : Oui, oui... Et pour les zigounettes, vous pouvez faire quelque chose ?

MONSIEUR : Tu ne vas pas dire que... (*Il se laisse tomber sur son siège*)

MADAME : Je me renseigne, c'est tout... pour un de tes copains qui ne doit pas être gâtés par la nature, d'après les apparences sur la plage. Nous ne faisons que feuilleter le catalogue de monsieur l'expert, n'est-ce pas ?

EXPERT 1 : Tout à fait, madame, tout à fait.

MADAME : Alors, pour les zigounettes et leurs accessoires ?

EXPERT 2 : C'est... C'est une option qui est sur le point de s'ouvrir prochainement, madame.

MADAME : Ainsi, vous pouvez nous remodeler des pieds à la tête.

MONSIEUR : De pied en cap, en quelque sorte.

EXPERT 2 : Nous vous l'avons précisé, sans la moindre difficulté, mais d'après le modèle que nous allons élaborer point par point.

MADAME : Si bien que je pourrai imaginer —sauf les bas morceaux sus nommés— posséder dans mon lit un mari tout nouveau ?

EXPERT 1 : Sans problème.

MONSIEUR : Et moi une nouvelle femme ?

EXPERT 1 : Absolument. Vous rendre heureux et bien dans votre peau, tel est notre objectif.

MADAME : Ça te changera de la pétasse du 24^{ème} étage.

MONSIEUR : Qu'est-ce que tu me chantes avec cette voisine du 24^{ème} ? C'est une gamine !

MADAME : Avec des petits seins en poires qui ne sont pas blettes !

MONSIEUR : Que vas-tu inventer ? J'ai dû la croiser deux fois ce mois-ci dans l'ascenseur, pas plus.

MADAME : C'est suffisant.

MONSIEUR : Tu me vois avec ma gueule...

MADAME : Satyre !

MONSIEUR : Tu déliras... Excusez-la. Composons plutôt nos nouveaux corps. J'ai hâte de voir à quoi tu veux ressembler.

MADAME : Tu pourrais dire « à qui » ce serait plus flatteur !

MONSIEUR : En vérité, tu ne peux ressembler qu'à toi, tu es unique.

MADAME : N'essaie pas de noyer le poisson.

MONSIEUR : Celui qui a une mémoire de trois secondes ?

MADAME : Oui. Et un QI de méduse.

MONSIEUR : Merci, c'est sympa. (à l'expert 1) je me demande si ça vaut le coup d'entreprendre tous ces travaux de rénovation pour recevoir de tels compliments.

(L'expert 1 ne sait plus comment relancer, il acquiesce puis hausse les épaules.)

MADAME : Tu es vraiment nul, tu ne vois pas que je plaisante ?

MONSIEUR : Dis-moi franchement : ça te fait plaisir ou pas cette troisième proposition ?

MADAME : Bien sûr que ça m'enchant, mais tu y passes aussi... Seulement, je ne voudrais pas nous ruiner.

MONSIEUR (aux deux autres) : Ils vont nous accorder un sympathique geste commercial, un prix de gros, sans jeu de mots.

EXPERTS 1 & 2 : Bien entendu.

MONSIEUR : C'est un forfait ou à la carte ?

EXPERT 1 : Le forfait ne peut s'appliquer qu'au visage, quelque soit la formule, comprenez-le. Plus vous ajoutez d'éléments à modifier et de surface...

MONSIEUR : Plus la note s'allonge. C'est logique. Je comprends. Bon, on ne va pas revenir là-dessus, notre décision est prise. Banco ! On se lance ! Chérie, si tu nous apportais un petit cocktail pour fêter ça ? (aux deux experts). Vous êtes d'accord pour arroser l'événement ?

EXPERTS 1 & 2 : Avec plaisir.

(Madame Moreau-Marin se dirige vers la cuisine. L'expert 1 suit le balancement de ses hanches. Monsieur s'en aperçoit.)

EXPERT 1 : Heu... C'est juste un regard professionnel pour considérer l'étendue des d... l'étendue réduite de l'ouvrage.

MONSIEUR : Tant mieux, ce sera moins cher encore... Dites-moi, en parlant de poisson rouge, j'ai vu sur votre site, en pages confidentielles réservées aux hommes, que des modifications autres étaient aussi envisageable...

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
ADRESSER À :**
www.theatronautes.com